

Aimer Dieu de toute sa pensée

Gabriel Monet

Aimer Dieu de tout son être et son prochain comme soi-même ! Cette formule biblique bien connue constitue non seulement un résumé de la loi percutant, mais aussi un chemin de vie pertinent... Une mise en évidence de l'importance des dynamiques relationnelles de la vie chrétienne. On trouve cette invitation dans les évangiles, une fois dans la bouche d'un scribe que Jésus interroge (Luc 10.27) ; mais aussi dans la bouche de Jésus lui-même (Mt 22.34-40 ; Mc 12.28-34) ! En fait, ce n'est pas véritablement une innovation des évangiles car il s'agit de la compilation de deux citations de l'Ancien Testament. Dans le *Shema Israël* qui est un texte fondateur pour le peuple d'Israël, et qui est récité chaque jour à la synagogue, se trouve la première partie qui concerne la relation à Dieu : « Ecoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un. Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Dt 6.4-5). Puis dans un passage du Lévitique commentant les commandements de Dieu, on repère cette très belle synthèse des règles qui évoquent les relations envers autrui : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 19.18).

Vivre sa foi en développant une relation d'amour envers Dieu, envers autrui et envers soi, voilà un programme équilibré et assurément un défi, que Jésus a su relever et qui peut nous inspirer. Dans l'évangile de Luc (10.25-37), le dialogue entre Jésus et un docteur de la loi, qui met au jour la maxime complète, se concentre finalement sur l'amour du prochain... En effet, après que le docteur de la loi ait déclamé la formule, Jésus l'invite à la mettre en œuvre : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie » ; l'interlocuteur du Christ n'en reste alors pas là et interroge : « Qui est mon prochain ? ». La parabole du bon samaritain vient alors éclairer cette dimension de l'amour envers les humains. Et quand bien même cela reste un défi pratique que d'aimer tout un chacun avec authenticité et engagement, cela est relativement aisé à comprendre.

Au passage, le « comme soi-même » indique bien qu'on ne peut aimer autrui que si l'on a un minimum de confiance en soi, et donc de respect pour la créature de Dieu que nous sommes... Il ne s'agit pas non plus d'avoir une trop haute opinion de soi, mais l'humilité n'est pas contradictoire avec la reconnaissance de la valeur que nous avons aux yeux de Dieu...

L'amour envers Dieu est peut-être plus délicat à appréhender. Que signifie « aimer Dieu » ? Sans prétendre faire toute la lumière sur cette invitation, il est intéressant de se pencher sur les « lieux » desquels cet amour peut émerger. Et la richesse est plus subtile qu'il n'y paraît. Dans Deutéronome 6, trois sources sont évoquées ; il s'agit d'aimer Dieu de tout son *cœur*, de toute son *âme* et de toute sa *force*. Mais dans les reprises évangéliques, il y a des nuances... et des ajouts ! Dans la formule en Luc 10.27, vient s'ajouter la *pensée*. Chez Matthieu, on ne retrouve que trois éléments : aimer de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa pensée, c'est donc la force qui disparaît au bénéfice de la pensée. Enfin, la version la plus riche se trouve dans Marc, où la formule est dite par Jésus, qui se fait ensuite féliciter par un scribe qui répète la maxime mais en la changeant légèrement. Jésus invite à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force¹. Les quatre éléments mentionnés par Jésus ne se retrouvent qu'au nombre de trois dans la félicitation du scribe : « C'est bien, maître ; tu as dit avec vérité qu'il est un et qu'il n'y en a pas d'autre que lui, et que l'aimer de tout son cœur, de toute sa pensée et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et les sacrifices » (Mc 12.32-33). Le scribe, qui connaît le Deutéronome par cœur et qui prononce tous les jours le *Shema Israël* est gêné de ne pas retrouver trois « tout », donc il en enlève un (tout en acceptant de remplacer l'esprit par la pensée). Mais il importe aussi de noter qu'il apporte un autre changement. Quand Jésus évoque (et ajoute) le fait d'aimer Dieu de toute sa pensée, c'est le mot grec *dianoia* qui est utilisé, mais dans la réponse du scribe, c'est *sunesis* qui est employé. Qu'est-ce que tout cela peut signifier ?

¹ Ce sont donc les mêmes quatre mots qui sont utilisés par le docteur de la loi en Luc, mais dans un ordre différent : cœur/âme/force/pensée (Lc 10.27) ; cœur/âme/pensée/force (Mc 12.33).

Tout d'abord, on peut souligner que, pour Jésus, l'observation des commandements de Dieu ne consiste pas en un activisme formel mais bien en une attitude intérieure centrée sur l'amour, et un amour envers Dieu total, complet, exigeant... Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, comme dans la triple formule du Deutéronome, c'est finalement une évocation des dimensions spirituelle (le cœur), psychique (l'âme, la *psuchè* en grec) et physique (la force, même si en l'occurrence la force ici est bien plus que la force physique), c'est-à-dire de « tout son être », en référence à la formule paulinienne : « Que *tout votre être*, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irréprochable pour l'avènement du Seigneur » (1Th 5.23). Il est vrai qu'aimer en trois dimensions est magnifique. Mais on peut même discerner dans la formulation de Jésus une invitation à l'amour en quatre dimensions, comme Paul l'évoque d'ailleurs également dans la magnifique prière d'Ephésiens 3 où il intercède pour que les croyants soient « enracinés et fondés dans l'amour » afin d'avoir « la force² de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... »³. On peut comprendre que, chez Paul, la notion de profondeur invite précisément à intégrer une véritable dimension intérieure à la vie, si essentielle pour la vie spirituelle. La formulation « aimer Dieu de tout son cœur et de toute son âme » va tout à fait dans ce sens-là. Mais cela n'est pas absent de l'invitation à aimer de toute sa force. En effet, la force dont il est question, c'est un élan, une forme d'abondance et de générosité... et puis, bien sûr, la pensée est aussi une activité intérieure. Cela débouche sur des actes, mais qui ne sont que le fruit d'une réalité intérieure, avec toute la complémentarité des quatre termes.

Si Jésus ajoute un quatrième mot à la formule : aimer Dieu de toute sa *pensée*, c'est certainement pour ajouter à la dimension émotionnelle de l'amour une dimension plus profonde encore qui inclut une véritable réflexion, une intelligence de la foi. La *dianoia* évoquée par Jésus fait appel à cette intelligence globale qui inclut les facultés de raisonnement, de sentiment, de jugement, de volonté⁴. Elle pourrait se rapprocher de la théorie des intelligences multiples mise au jour ces dernières décennies⁵. Il y a une forme de complémentarité entre le cœur avec sa dimension émotionnelle et la *dianoia* en tant que pensée globale et intelligente, comme l'exprime l'auteur de l'épître aux Hébreux en parlant de l'alliance, qui est une alliance

² Il est intéressant de noter que le verbe utilisé ici, *exischuo* (être capable, avoir la force), est un hapax et ne se trouve donc utilisé qu'ici dans tout le Nouveau Testament et qu'il a pour racine *ischus*, la force, mot utilisé par Jésus pour inviter à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force. Paul a possiblement en tête la quadruple formule de Jésus, car en plus d'évoquer les quatre dimensions, il mentionne le mot *cœur* juste avant (également un mot du quadriptyque de Jésus : « Que Christ habite dans vos *cœurs* par la foi ») ou encore *l'homme intérieur*.

³ Dans les représentations spatiales que nous faisons, il n'y a que trois dimensions (en général largeur, longueur et hauteur). Ici Paul rajoute une mystérieuse quatrième dimension, en l'occurrence la profondeur, comme pour signifier que l'amour du Christ dépasse l'entendement.

⁴ En fait, on pourrait discuter de la différence entre *cœur* et *pensée*, notamment si on s'appuie sur la traduction grecque dans la Septante (LXX), qui rend en grec le mot hébreu pour cœur parfois par cœur (*kardia*), mais d'autres fois par pensée (*dianoia*). « Le "cœur" de l'homme, siège de ses sentiments, porte dans la LXX tantôt le nom de l'organe (*kardia*), tantôt le nom *dianoia* qui a plutôt le sens de pensée, intelligence. Ces deux noms sont distribués dans les versets là où le texte massorétique utilise le seul mot qui désigne l'organe de la pensée de l'homme, *leb* ou *lebab*, le "cœur", sans que l'on puisse préciser en chaque cas les raisons du choix. Le mot *dianoia* a fait dire que la LXX avait rendu l'homme biblique plus "intellectuel" que dans le texte hébreu. On peut répondre, comme pour les emplois de *psukhe* : *dianoia* et le verbe *dianoéomai* reçoivent de leurs contextes une valeur plus large que dans le grec classique » (Marguerite Harl, « Introduction », in *Bible d'Alexandrie, La Genèse*, Vol. 1, Paris, Cerf, 1986, p. 61). Ceci dit, même si on ne peut nier certaines connexions, voire une possible interchangeabilité dans la LXX, il n'est pas anodin que Jésus utilise les deux mots, et il est donc indéniable que c'est pour apporter une nuance, une richesse. Du reste, de manière récurrente, le Nouveau Testament enrichit considérablement l'usage des mots grecs de la LXX en leur donnant une profondeur spirituelle plus importante.

⁵ Howard Gardner, *Les intelligences multiples. La théorie qui bouleverse nos idées reçues*, Paris, Retz, 2008. Gardner montre qu'on associe trop souvent l'intelligence aux seules capacités logico-mathématiques et langagières, c'est-à-dire essentiellement un raisonnement lié à l'abstraction. Selon lui, il existe huit différentes formes d'intelligence : l'intelligence logico-mathématique, l'intelligence verbo-linguistique, l'intelligence musicale-rythmique, l'intelligence corporelle-kinesthésique, l'intelligence visuelle-spatiale, l'intelligence interpersonnelle, l'intelligence intrapersonnelle et l'intelligence naturaliste-écologiste.

holistique, qui concerne tout l'être intérieur : « Je mettrai mes lois dans leur esprit (*dianoia*), je les écrirai dans leur cœur » (He 8.10, voir aussi He 10.16). L'apôtre Pierre n'est pas en reste puisqu'il exhorte les croyants à « ceindre les reins de [leur] entendement (*dianoia*) » (1P 1.13) et il cherche à « éveiller par des avertissements [leur] saine intelligence (*dianoia*) » (2P 3.1). Quant à l'apôtre Jean, il insiste également sur l'importance de la *dianoia* dans le développement de la foi quand il affirme que « nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence (*dianoia*) pour connaître le Véritable ; et nous sommes dans le Véritable, en son Fils Jésus-Christ » (1Jn 5.20). Dans la racine du mot *dianoia*, on retrouve le *nous*⁶, cette intelligence qui a vocation à être transformée d'après l'apôtre Paul : « Soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin que vous discerniez la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait ». Aimer de toute sa *dianoia* revient finalement à aimer pleinement et globalement, non seulement avec un élan et de belles intentions, mais aussi par une réflexion théologique aboutie, qui n'est du reste pas qu'intellectuelle mais qui infuse toutes les pensées...

Est-ce un objectif trop ambitieux ? Peut-être est-ce la raison pour laquelle le scribe évoque en retour la *sunesis*. Celle-ci évoque aussi la pensée, l'intelligence, mais de manière plus modeste et restreinte, se focalisant sur la notion de compréhension. La *sunesis* vient du verbe *sunìemi*, composé du préfixe *sun* (avec, parmi, associé à...) et de *hièmi* (mettre en mouvement, envoyer), c'est donc la rencontre de deux éléments, la jonction dans la pensée, c'est littéralement rapprocher deux ou plusieurs éléments et trouver une cohérence, saisir par un rapprochement intelligent. C'est déjà très bien, puisque Jésus au Temple, à 12 ans, est loué pour sa *sunesis* (Lc 2.47). Il n'empêche, l'objectif posé par Jésus demeure : celui d'un amour pour Dieu total, qui passe entre autres par une lecture de la Bible réfléchie, analytique, cohérente, profonde et sage et par une réflexion théologique aboutie.

⁶ Le *nous* (en grec), signifie « esprit, sens, entendement, pensée, intelligence, bon sens ».